

## Introduction Collaborations entre intellectuel·les queer (1880-1920)

Rosenfeld, Michael David

*Published in:*  
Sextant

*DOI:*  
<https://doi.org/10.4000/sextant.1919>

*Publication date:*  
2023

*License:*  
CC BY-NC-SA

*Document Version:*  
Final published version

[Link to publication](#)

*Citation for published version (APA):*  
Rosenfeld, M. D. (2023). Introduction Collaborations entre intellectuel·les queer (1880-1920). *Sextant*, 40, 7-13.  
<https://doi.org/10.4000/sextant.1919>

### Copyright

No part of this publication may be reproduced or transmitted in any form, without the prior written permission of the author(s) or other rights holders to whom publication rights have been transferred, unless permitted by a license attached to the publication (a Creative Commons license or other), or unless exceptions to copyright law apply.

### Take down policy

If you believe that this document infringes your copyright or other rights, please contact [openaccess@vub.be](mailto:openaccess@vub.be), with details of the nature of the infringement. We will investigate the claim and if justified, we will take the appropriate steps.



## Sextant

Revue de recherche interdisciplinaire sur le genre et la sexualité

40 | 2023  
Intellectuel·les queer

---

## Introduction

Collaborations entre intellectuel·les queer (1880-1920)

*Introduction. Collaborations between queer intellectuals 1880-1920*

Michael Rosenfeld

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sextant/1919>  
ISSN : 2795-8736

### Éditeur

Éditions de l'Université de Bruxelles

### Édition imprimée

Date de publication : 21 décembre 2023  
ISBN : 978-2-8004-1856-8  
ISSN : 1370-267X

Ce document vous est offert par Université catholique de Louvain



### Référence électronique

Michael Rosenfeld, « Introduction », *Sextant* [En ligne], 40 | 2023, mis en ligne le 19 décembre 2023, consulté le 23 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/sextant/1919>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Introduction

Collaborations entre intellectuel·les queer (1880-1920)

*Introduction. Collaborations between queer intellectuals 1880-1920*

Michael Rosenfeld

---

- 1 Dans son article de 1993, Mirande Lucien fournit les détails de la première rencontre entre le romancier belge Georges Eekhoud et André Gide, le 8 janvier 1897, à la taverne du Globe, place Royale à Bruxelles<sup>1</sup>. Eekhoud est alors un romancier consacré, lauréat du Prix quinquennal de littérature française en 1894, publié à partir de 1896 aux prestigieuses éditions du Mercure de France et chroniqueur bruxellois pour la revue homonyme depuis septembre 1897<sup>2</sup>. Dans son œuvre, il revendique la légitimation des amours entre hommes et il a tenu à défendre Oscar Wilde, quelques mois seulement après la condamnation de ce dernier en mai 1895, en publiant une nouvelle qui lui est dédiée dans la revue belge *L'Art jeune*<sup>3</sup>. Eekhoud est également au centre d'un réseau d'intellectuel·les *queer* qu'il a tissé et dans lequel on trouve, entre autres, son amant Sander Pierron, Rachilde, Jean Lorrain et Robert Scheffer<sup>4</sup>. Gide, quant à lui, n'est pas encore le romancier de grande renommée qu'il deviendra. En 1897, il n'a publié que quelques œuvres, et aucun texte dans lequel il évoque les amours *queer* ; ce n'est que l'année suivante qu'il rédige *Saül* et qu'en 1902 qu'il publie *L'Immoraliste*. Cependant, il a lui aussi déjà créé son réseau *queer* en se liant notamment avec Oscar Wilde, Édouard De Max et Eugène Rouart. En 1897, il fera la connaissance d'Henri Ghéon ; leur collaboration est le sujet de l'article de Jean-Christophe Corrado dans ce volume. Mais revenons au déjeuner du 8 janvier 1897 : Eekhoud et Gide se rencontrent donc pour la première fois ; à cette occasion, ils doivent se rendre compte de ce qui les différencie des autres convives autour de la table et afin de se le faire savoir, ils invoquent un code, ou un mot de passe : Oscar Wilde. Une complicité immédiate s'établit entre eux ; s'ensuivent une correspondance, des collaborations, la formation d'un nouveau réseau. C'est par le biais de Gide qu'Eekhoud correspond par la suite avec Édouard De Max et Henri Ghéon ; c'est grâce à Eekhoud que le nom de Gide apparaît de manière élogieuse dans la presse belge. L'anecdote du déjeuner est un exemple concret qui illustre comment les complicités et les collaborations entre intellectuel·les *queer* se forment.

- 2 Ce volume réunit dix articles qui portent sur la constitution de réseaux entre intellectuel·les *queer*, pour la plupart des écrivain·es, et sur les stratégies adoptées pour défendre leurs amours. Le numéro thématique de *Sextant* fait suite aux échanges fructueux du colloque *Collaborations entre intellectuel·les queer 1880-1920*, qui s'est tenu les 4 et 5 mai 2022 à l'Université libre de Bruxelles<sup>5</sup>. Ce colloque s'est avéré particulièrement riche en pistes à explorer et a aussi permis aux chercheurs – *queer* ou non – de s'interroger sur les diverses formes de collaborations adoptées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Plusieurs convergences précédemment inconnues ont ainsi été dévoilées ; par exemple, la mixité et la complicité exemplaire des intellectuel·les *queer*, sans exclure celles et ceux aux identités de genre fluides, qui collaborent pour lutter ensemble et pour défendre leurs amours.
- 3 Les rares études précédentes sur cette question se sont limitées à des formes d'échanges spécifiques, comme des collaborations au sein d'un pays ou d'une ville, par exemple les sociabilités *queer* en Italie entre 1789 et 1914 étudiées dans l'ouvrage de Valeria Babini, Chiara Beccalossi et Lucy Riall<sup>6</sup>, les réseaux d'écrivain·es *queer* américaines au centre de l'étude de Samaine Lockwood<sup>7</sup> ou encore les ouvrages sur les écrivain·es à Paris de Shari Benstock et de Nicole G. Albert<sup>8</sup>. D'autres recherches se sont penchées sur des réseaux autour d'intellectuel·les *queer* comme le médecin berlinois Magnus Hirschfeld<sup>9</sup>, le sociologue britannique Edward Carpenter<sup>10</sup>, le poète Oscar Wilde<sup>11</sup>, la romancière française Rachilde<sup>12</sup>, l'historien et archiviste français Georges Hérelle<sup>13</sup>, le juriste strasbourgeois Wilhelm Eugen<sup>14</sup>, l'artiste germano-américaine Elsa von Freytag-Loringhoven<sup>15</sup>, le romancier et cinéaste français Jean Cocteau<sup>16</sup> ou encore l'historien danois Poul Andræ<sup>17</sup>, pour n'en citer que quelques-un·es. Ce dossier est une première tentative de se situer au-delà de ces perspectives nationales ou personnelles et d'étudier les liens entre ces réseaux et entre intellectuel·les *queer* de disciplines et de pays différents.
- 4 Les études présentées dans ce volume montrent l'ampleur et l'influence de ces intellectuel·les *queer* sur la production culturelle depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La dimension politique et militante de ces recherches met en lumière l'historicité de la prise de conscience des intellectuel·les : il y a un siècle, iels avaient déjà compris que ce combat était essentiel et qu'iels devaient légitimer leurs amours en les évoquant dans leurs œuvres et dans leur manière de vivre. Montrer cette solidarité centenaire permet de contrer certaines accusations formulées dans des cercles conservateurs qui dénoncent une supposée « invention » de l'« homosexualité » au milieu du XX<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>. L'entraide de celles et ceux qui ont lutté contre l'obscurantisme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle peut nous servir d'exemple aujourd'hui.
- 5 En prenant 1880 comme année liminaire de ce dossier, nous identifions les nouvelles perspectives sur les sexualités qui émergent alors, à savoir celles qui s'inspirent des travaux allemands de Westphal (1869) et de l'article pionnier des médecins français Jean-Martin Charcot et Valentin Magnan, « Inversion du sens génital et autres perversions sexuelles », paru dans les *Archives de neurologie* en 1882. C'est à cette époque qu'apparaissent ce que Michel Foucault appelle, dans le premier volume de *l'Histoire de la sexualité*, les discours « en retour »<sup>19</sup> : l'« homosexualité s'est mise à parler d'elle-même ». Cette résistance à l'hégémonie hétéronormative engendre une représentation inédite des amours *queer* et les intellectuel·les *queer* s'approprient le discours scientifique pour défendre et légitimer leurs sentiments amoureux. Une nouvelle solidarité se développe au moment de certains grands scandales : la condamnation

d'Oscar Wilde en mai 1895, le procès d'Eekhoud en octobre 1900, l'arrestation de Jacques d'Adelswärd-Fersen en 1903. L'année 1920 balise ce dossier, d'abord pour une raison pratique : une période de quarante ans nous a en effet semblé assez longue. La deuxième raison reflète l'évolution dans la compréhension et l'acceptation des sexualités suite aux ébranlements sociaux et politiques de la Première Guerre mondiale. Cette libéralisation des mœurs, qui sera ensuite violemment réprimée par la montée du nazisme et du fascisme, engendre de nouvelles formes de collaborations entre intellectuel·les *queer* – pensons au cinéma ou encore aux mouvements artistiques comme le surréalisme – qui mériteraient d'être au centre de recherches approfondies.

- 6 Le dossier révèle les différentes formes surprenantes que prennent ces collaborations, qui se développent à partir de simples amitiés ou encore de liens passionnels, pour ensuite se transformer en relations intellectuelles. La documentation archivistique (correspondances, journaux intimes, dédicaces, envois d'ouvrages, photos signées, etc.) fait connaître concrètement comment les réseaux se sont constitués et comment les combats se sont déroulés. On retrouve les traces de ces luttes dans des œuvres littéraires, des articles de presse et de revues ou encore dans des œuvres d'art. Le désir de subvertir le discours hétéronormatif est le fil conducteur de cette importante production de travaux et permet aussi de faire l'hypothèse de l'émergence d'identités sexuelles communes et de leur revendication.
- 7 Les articles de ce dossier thématique révèlent surtout les formes bien différentes que prennent les collaborations. Les coopérations littéraires constituent un premier thème, comme le montre Jean-Christophe Corrado dans son article sur la correspondance amicale et complice d'André Gide et Henri Ghéon. Leurs lettres dévoilent leurs promenades sur les boulevards parisiens en quête d'aventures et soulignent surtout la manière dont ils se soutiennent dans l'écriture de leurs œuvres ainsi que l'intertextualité *queer* qui en découle. Lucie Nizard, de son côté, analyse la correspondance amoureuse de Liane de Pougy et Natalie Clifford Barney, en montrant qu'il s'agit d'un lieu d'échanges de prédilection pour les deux autrices. Elles s'approprient et adaptent des œuvres dans lesquelles certains hommes évoquent leurs amours hétéronormatives. Leurs poèmes dans lesquels il est question d'amour et d'affection s'inspirent de leurs échanges épistolaires. Une autre forme d'interdiscours est étudiée par Camille Isler qui se penche sur le dialogue poétique entre Renée Vivien et Natalie Clifford Barney. Ces échanges dévoilent, aussi, comment leur affection mutuelle se manifeste à travers leurs écrits respectifs.
- 8 La revue *Akados*, créée en 1909 par Jacques d'Adelswärd-Fersen, est probablement le projet coopératif le plus exemplaire de cette époque ; les nombreux·ses collaborateur·rices *queer* qui y participent comprennent Colette, Renée Vivien, Laurent Tailhade, Georges Eekhoud, Eugène Wilhelm, Olivier Diraison et Achille Essebac. Première revue de langue française à revendiquer ouvertement la légitimité des amours *queer*, elle est le sujet de deux articles du dossier. David Weber examine les influences entre la revue berlinoise *Der Eigene* d'Adolf Brand et *Akados*. Il analyse notamment les transferts culturels qu'opèrent les contributeur·rices aux deux revues, les points communs et les divergences. Michael Rosenfeld étudie les réseaux créés par Jacques d'Adelswärd-Fersen pour recruter des contributeur·rices et dévoile aussi le programme réel de la revue : légitimer les amours *queer*. Il étudie par la suite les personnes qui se mobilisent pour soutenir la revue et celles qui prennent leurs distances.

- 9 L'article de Flavie Fouchard et Esperanza Torres Hernández prend comme sujet d'autres formes de coopération internationale : elles y étudient la traduction espagnole, par le marquis Antonio de Hoyos y Vinent, de six nouvelles de Colette issues des *Vrilles de la vigne* (1908) et publiées dans l'hebdomadaire *El Cuento Semanal* en 1910. Cette collaboration ne représente pas seulement un transfert culturel littéraire entre la France et l'Espagne, car dans son choix des nouvelles et dans les paratextes où il évoque la vie de l'autrice, le traducteur *queer* met en lumière les amours entre femmes.
- 10 Le salon de Natalie Clifford Barney, situé au 20, rue Jacob dès 1909, s'avère être un lieu privilégié des sociabilités *queer*, comme le montre Lowry Martin. Il étudie la vie de l'autrice américaine, riche en amours et en créations littéraires, et souligne l'importance de son salon comme oasis de liberté sexuelle et de sociabilité d'intellectuel·les *queer* de tous âges, tous sexes et toutes nationalités. Nicole G. Albert explique, dans son étude consacrée à Colette et à sa compagne Mathilde de Morny, dite Missy, comment leur liaison passionnelle est également une collaboration intellectuelle. Elles se retrouvent, entre autres, chez Natalie Clifford Barney et au Cercle des arts et de la mode, où elles fréquentent le *Who's Who* des milieux *queer* de l'époque. Les deux femmes collaborent ensuite à la revue *Le Damier*, financée par Missy. Colette évoque cette relation importante dans deux des nouvelles du recueil *Les Vrilles de la vigne*. Ne soyons donc pas surpris de retrouver ces deux nouvelles-là dans la traduction espagnole d'Antonio de Hoyos y Vinent, évoquée ci-dessus.
- 11 Alain Servantie présente un document inédit sur les sociabilités *queer* à Paris en 1888. Sigismond Justh, romancier et journaliste hongrois, effectue un long séjour à Paris de janvier à mai 1888 et raconte dans son journal intime ses pérégrinations dans les milieux *queer* parisiens. Le réseau qu'il tisse le mène à des collaborations avec un couple de peintres et avec des écrivain·es, qui aboutissent à des œuvres sur les amours entre hommes. Finalement, une forme de collaboration surprenante est présentée par Nicolas Duriau, qui étudie comment la photographie devient un champ de complicité sensuelle et prostitutionnelle dans une œuvre du romancier et photographe Achille Essebac. Son analyse montre comment les studios de photographie au début du XX<sup>e</sup> siècle sont des lieux d'homosociabilité, mais également la manière dont les clichés eux-mêmes en disent autant sur le regard – homoérotique ou non – du spectateur que sur celui du photographe.
- 12 Nous espérons que les articles de notre collection stimuleront de nouvelles recherches au sujet des réseaux que les intellectuel·les *queer* ont créés entre 1880 et 1920. Si le salon de Natalie Clifford Barney est probablement l'un des lieux les plus fréquentés et les plus connus, d'autres lieux de rencontres importants sont toujours à identifier et à étudier. On pense par exemple à la maison de Georges Eekhoud au 383, rue du Progrès à Bruxelles, où il accueille des intellectuel·les *queer* de tous pays : André Gide, Magnus Hirschfeld, Jacob Israël de Haan, Karl von Levetzow et bien d'autres sans doute, qui n'ont pas encore été répertorié·es. Le romancier belge est au cœur de son propre réseau *queer*, comme en témoigne sa bibliothèque personnelle dans laquelle se trouvent des œuvres dédiées par des auteur·es comme Oscar Wilde, Jean Lorrain et Rachilde. On y découvre un exemplaire du roman *Die Infamen* (1906) de l'écrivain balte *queer* Guido Hermann Eckhart (publié sous le pseudonyme de Pernaum). Au premier regard, rien ne semble lier Eekhoud et Eckhart, sauf les amours *queer* qui sont au centre de leur vie et de leurs œuvres. Nous n'avons pas trouvé de lettres dans les archives et Eekhoud ne l'évoque pas dans son journal intime. Faut-il penser à une découverte par hasard, ou

bien le lien est-il fait par l'éditeur Max Spohr de Leipzig, qui publie le *Jahrbuch für sexuelle zwischenstufen* de Magnus Hirschfeld, la traduction allemande d'Escal-Vigor d'Eekhoud et le roman d'Eckhart ? Encore une piste à creuser, encore un réseau *queer* à découvrir, celui de certains éditeurs qui, par conviction ou par préférence personnelle, prennent le risque d'éditer des récits d'amours taboues à cette époque.

- 13 Nous espérons que ce dossier thématique engendrera de nouvelles investigations et proposons ici quelques pistes de recherches : les réseaux créés par Georges Hérelle, Poul Andræ et Harry Kessler ; les compositeurs Reynaldo Hahn et Elisar von Kupffer, qui mettent en musique des œuvres d'auteures *queer* ; Aurélien Lugné-Poë, qui fait jouer des pièces sur l'amour entre hommes avec Édouard De Max dans le rôle principal ; des artistes comme Louise Abbéma, Gustave Courtois et Romaine Brooks ; des écrivaines et traducteurrices francophones comme Jean Lorrain, Lucie Delarue-Mardrus, Robert de Montesquiou, Jane Dieulafoy, Marcel Proust, Marguerite Coppin, Jean Cocteau, Rachilde et Georgette Leblanc ; des écrivains d'autres pays comme Vernon Lee, Adolfo Caminha, Jacob Israël de Haan ou Eric Stanislaus Stenbock. De telles recherches permettront de revaloriser certaines de ces intellectuelles tombées dans l'oubli, qui, au moyen de leurs écrits, leur musique, leur mécénat et dans leurs salons, ont défendu le droit d'aimer librement.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Albert N. G., *Saphisme et décadence dans Paris fin-de-siècle*, Paris, La Martinière, 2005.
- Babini Valeria O., Beccalossi Chiara et Riall Lucy (dir.), *Italian Sexualities Uncovered, 1789-1914*, Londres, Palgrave Macmillan, 2015.
- Bauer H., *The Hirschfeld Archives. Violence, Death, and Modern Queer Culture*, Philadelphie, Temple University Press, 2017.
- Benstock S., *Women of the Left Bank. Paris, 1900-1940*, Austin, University of Texas Press, 1986.
- Dose R., *Magnus Hirschfeld. The Origins of the Gay Liberation Movement*, E. H. Willis (trad.), New York, Monthly Review Press, 2014.
- Frankel N., *Oscar Wilde - The Unrepentant Years*, Cambridge, Harvard University Press, 2017.
- Foucault M., « Histoire de la sexualité I », in *Œuvres*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. 2, 2015 [1976].
- Gammel I., *Baroness Elsa: Gender, Dada, and Everyday Modernity. A Cultural Biography*, Cambridge, MIT Press, 2003.
- Gullentops D., « Autour de la séance du théâtre Fémina », *Cahiers Jean Cocteau*, 6, 2008, p. 59-80.
- Gullentops D., « Correspondance entre Jean Cocteau et Maurice Sachs », *Cahiers Jean Cocteau*, 12, 2014, p. 49-170.
- Lockwood J. S., *Archives of Desire. The Queer Historical Work of New England Regionalism*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2015.

- Lucien M., « Georges Eekhoud », *Bulletin des amis d'André Gide*, 97/12, 1993, p. 65-78.
- Masson p. et Prévost J.-P., *André Gide - Oscar Wilde. Deux immoralistes à la Belle Époque*, Paris, Orizons, 2016.
- Mesch R., *Before Trans. Three Gender Stories from Nineteenth Century France*, Redwood City, Stanford University Press, 2020.
- Pedersen K. P., *Poul og kærligheden. En kontrærseksuels bekendelser*, Copenhagen, Gads Forlag, 2020.
- Rosenfeld M., « Subversion politique et sexuelle dans “Appol et Broucard” et “Une mauvaise rencontre” », *Textyles*, 58-59, 2020, p. 213-228.
- Rowbotham S., *Edward Carpenter: A Life of Liberty and Love*, Londres, Verso, 2008.
- Sadoun-Édouard Cl., « Les “Chroniques de Bruxelles” de Georges Eekhoud (1897-1914) », *Textyles*, 58-59, 2020, p. 77-104.
- Schlagdenhauffen R., « À propos d'une rencontre... Numa Praetorius et Georges Eekhoud », in *Georges Eekhoud. Un illustre uraniste*, Montpellier, GayKitschCamp, 2012, p. 77-81.
- Thomson C., *Georges Hérelle. Archéologue de l'inversion sexuelle « fin de siècle »*, Paris, Éditions du Félin, 2014.

## NOTES

1. M. Lucien, « Georges Eekhoud », *Bulletin des amis d'André Gide*, 97/12, 1993, 65-78.
2. Cl. Sadoun-Édouard, « Les “Chroniques de Bruxelles” de Georges Eekhoud (1897-1914) », *Textyles*, 58-59, 2020, 77-104.
3. M. Rosenfeld, « Subversion politique et sexuelle dans “Appol et Broucard” et “Une mauvaise rencontre” », *Textyles*, 58-59, 2020, 213-228.
4. Dans cette introduction et dans notre article, nous utilisons le terme « *queer* » pour évoquer toute forme de sentiments, d'identité et d'amour non hétéronormative. Cependant, nous n'avons pas imposé de vocabulaire spécifique aux autres contributeur·rices du dossier, laissant à chacune le libre choix d'utiliser ses termes de prédilection.
5. Nous remercions les institutions qui ont accordé un soutien financier et logistique au colloque ; à l'Université libre de Bruxelles : la Structure de recherche interdisciplinaire sur le genre, l'égalité et la sexualité (STRIGES), la faculté de philosophie et de sciences humaines, la faculté de lettres, traduction et communication et le centre de recherche Études philologiques, littéraires et textuelles (Philixte) ; à la Vrije Universiteit Brussel : le Centre for Literary and Intermedial Crossings (CLIC) ; à l'Université catholique de Louvain : le Centre de recherche sur l'imaginaire (CRI) de l'Institut des civilisations, arts et lettres (INCAL) ; le College of Arts University of Guelph (Canada).
6. V. Babini, C. Beccalossi et L. Riall, *Italian Sexualities Uncovered, 1789-1914*, Londres, Palgrave Macmillan, 2015.
7. J. S. Lockwood, *Archives of Desire. The Queer Historical Work of New England Regionalism*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2015.
8. S. Benstock, *Women of the Left Bank. Paris, 1900-1940*, Austin, University of Texas Press, 1986 ; N. G. Albert, *Saphisme et décadence dans Paris fin-de-siècle*, Paris, La Martinière, 2005.
9. R. Dose, *Magnus Hirschfeld: The Origins of the Gay Liberation Movement*, E. H. Willis (trad.), New York, Monthly Review Press, 2014 ; H. Bauer, *The Hirschfeld Archives: Violence, Death, and Modern Queer Culture*, Philadelphie, Temple University Press, 2017.
10. S. Rowbotham, *Edward Carpenter: A Life of Liberty and Love*, Londres, Verso, 2008.



11. Masson et J.-P. Prévost, *André Gide – Oscar Wilde. Deux immoralistes à la Belle Époque*, Paris, Orizons, 2016 ; N. Frankel, *Oscar Wilde – The Unrepentant Years*, Cambridge, Harvard University Press, 2017.
  12. R. Mesch, *Before Trans. Three Gender Stories from Nineteenth-Century France*, Stanford, Stanford University Press, 2020.
  13. C. Thomson, Georges Hérelle. Archéologue de l'inversion sexuelle "fin de siècle", Paris, Éditions du Félin, 2014.
  14. R. Schlagdenhauffen, « À propos d'une rencontre... Numa Praetorius et Georges Eekhoud », in *Georges Eekhoud. Un illustre uraniste*, Montpellier, GayKitschCamp, 2012, 77-81.
  15. I. Gammel, *Baroness Elsa: Gender, Dada, and Everyday Modernity. A Cultural Biography*, Cambridge, MIT Press, 2003.
  16. D. Gullentops, « Autour de la séance du théâtre Fémina », *Cahiers Jean Cocteau*, 6, 2008, 59-80 et D. Gullentops, « Correspondance entre Jean Cocteau et Maurice Sachs », *Cahiers Jean Cocteau*, 12, 2014, 49-170.
  17. K. Pedersen, *Poul og kærligheden. En kontrærseksuels bekendelser*, Copenhague, Gads Forlag, 2020.
  18. On consultera à ce sujet le dossier « Le rideau déchiré. La sexologie à l'heure de la guerre froide » dans *Sextant*, 37, 2020. <https://doi.org/10.4000/sextant.791>
  19. M. Foucault, « Histoire de la sexualité I », in *Œuvres*, Daniel Defert (éd.), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. 2, 2015 [1976], 653-670, « III. Scientia Sexualis », et 690-691.
- 

## RÉSUMÉS

Une nouvelle prise de conscience des amours *queer* se développe vers 1880 à travers l'Europe et engendre parmi les intellectuel·les qui les partagent un appétit de parler de leurs désirs et de les légitimer. Ces « discours en retour », comme les désigne Michel Foucault, prennent des formes différentes : œuvres littéraires et artistiques, articles de revues et de journaux, études scientifiques ou encore formation de réseaux. La sociabilité entre intellectuel·les *queer* mène à des collaborations qui sont étudiées dans les articles de ce dossier, que nous présentons brièvement dans notre introduction.

A new awareness of queer love developed across Europe around 1880, generating an appetite among the intellectuals who shared these desires to talk about and legitimize them. These "reverse discourses", as Michel Foucault calls them, took different forms: literary and artistic works, magazine and newspaper articles, scientific studies and the formation of networks. The sociability between queer intellectuals led to collaborations that are explored in the articles in this special issue, which we present briefly in our introduction.

## INDEX

**Mots-clés** : histoire queer, Europe, 1880-1920, intellectuels, collaborations, réseaux, études queer

**Keywords** : queer history, Europe, 1880-1920, intellectuals, collaborations, networks, queer studies

## AUTEUR

### **MICHAEL ROSENFELD**

Michael Rosenfeld est chercheur postdoctoral de la Research Foundation – Flanders (projet 12C2323N) au sein de la Vrije Universiteit Brussel. Son projet de recherche actuel porte sur les collaborations entre intellectuel·les *queer* en France, en Belgique et aux Pays-Bas de 1885 à 1910. Il a publié *Confessions d'un homosexuel à Émile Zola* (2017), traduit en anglais en 2022 sous le titre *The Italian Invert. A Gay Man's Intimate Confessions to Émile Zola* (Columbia University Press), ainsi que des articles sur Émile Zola, sur Georges Eekhoud et sur la littérature *queer* francophone de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle.